

Prédication de la Pasteure Agnès Adeline-Scheffer à l'Oratoire du Louvre le dimanche 3 sept. 2023

De la difficulté d'être disciple
Évangile de Matthieu chapitre 16, versets 21 à 25

Amis, frères et sœurs,
Dans les versets précédant le texte que nous venons de lire, Jésus interroge ses disciples sur sa personne : « Qui dit-on que je suis ? Que disent les gens à mon sujet ? »

Les réponses des disciples expriment les opinions du peuple et situent Jésus en le comparant à certains prophètes de la première alliance comme Jérémie, Elie, ou plus proche d'eux, à Jean le Baptiste. (Mt 16/14).

Jésus pose une autre question plus précise : « *Et vous, qui dites-vous que je suis ?* » Pierre donne alors cette parole : « Tu es le Christ, le Messie, le fils du Dieu vivant », faisant ainsi le lien avec la notion de Dieu vivant, présent dans le premier testament, qui s'oppose à toute forme d'idoles muettes. Pierre semble avoir bien répondu et se voit féliciter en quelque sorte, par Jésus, puis il se voit confier une mission, celle de construire l'Église, plus tard. Mais ce n'est pas le moment de brûler les étapes, et pour éviter toute méprise, Jésus invite ses disciples à se taire. Cette révélation ne doit pas être divulguée.

Puis Jésus enseigne ses disciples pour qui Jésus est bien un envoyé de Dieu, tout en méconnaissant le caractère profond et décisif de sa mission.

C'est pourquoi le discours de Jésus est à ce moment précis, d'une tonalité totalement différente. D'ailleurs, il provoque quelques remous entre les disciples et Jésus que je vous propose de reprendre, en trois étapes, qui soutiendront notre méditation.

Tout d'abord : la fragilité de Pierre. Après avoir demandé le silence sur le dévoilement de son identité, Jésus parle ouvertement de sa mission. Ce moment est important car il constitue un tournant dans son ministère. Jésus précise qu'il doit aller à Jérusalem, qu'il y souffrira de la part des Anciens et des maîtres de la Loi, qu'il y mourra et qu'il reviendra à la vie le troisième jour. C'est la première annonce de la Passion. Il y en aura trois. La mission de Jésus passe par quelque chose d'inattendu et d'inouï. Il ira à Jérusalem non pour conquérir mais pour servir. Ce service passe par la souffrance qu'il aura à subir, sa mort et sa résurrection. Mais sa destinée est donc de mourir, comme tout un chacun, et non pas à l'écart, ou sein du groupe des disciples, mais sur la place publique, à Jérusalem. Non pas à cause du pouvoir romain en place, à cette époque, mais condamné par les anciens, les grands-prêtres et les scribes qui représentent l'autorité religieuse de son propre peuple, les siens. Et cela est totalement inaudible pour Pierre. Cela ne coïncide pas avec l'idée du Messie qu'il a confessé quelques instants auparavant. Il prend Jésus à part et l'interroge, il le réprimande même, et cette réprimande lui vaut une réaction

cinglante de Jésus : « Va-t-en loin de moi, Satan, tu es un obstacle sur ma route, tu ne penses pas comme Dieu mais comme les hommes. » Jésus n'est pas le Messie que Pierre attend. Pierre n'est pas prêt. Pierre est renvoyé à sa fragilité. Sa confession de foi doit être le point de départ d'un approfondissement et non le point de chute d'un aboutissement. Pierre n'est qu'au début de sa découverte. En ce sens-là, il est extraordinairement attachant. Son itinéraire est rassurant pour chacun, chacune qui tente de répondre à l'appel du Christ.

Pierre, appelé par Jésus sur le bord du lac devient pêcheur d'hommes. Il va à la découverte de lui-même. Il ne sait pas encore où sa réponse va le mener. Quand Pierre demande à Jésus de pouvoir le rejoindre en marchant sur l'eau, sa peur finit par l'emporter sur son enthousiasme. Il implore le secours de Jésus, et Jésus lui reproche son manque de foi. (Mt 14/28 -33). Par ailleurs, Pierre est souvent le porte-parole du groupe des disciples. Quand il demande à Jésus une explication sur une parabole, il s'entend reprocher le manque d'intelligence de tous. Au moment de la Transfiguration, seul Pierre parle et propose de dresser trois tentes. Là aussi, il se trompe.

Et Pierre n'est pas au bout de ses peines. A sa promesse d'être fidèle à Jésus jusque dans la mort, Jésus lui répond par l'annonce de son reniement.

Et c'est cela qui fait de Pierre un être aussi attachant. Il est vulnérable, faillible, fragile, naïf, il tâtonne, il se trompe, il se surestime, il doute, il a peur. C'est en avançant dans sa vie qu'il découvre sa foi, mais aussi ses doutes. Au-delà de la foi qu'il vient de confesser, la réponse de Jésus lui fait comprendre qu'il lui faudra beaucoup plus de temps, avec des étapes qu'il ignore encore, comme celles du reniement puis de la réconciliation, pour apprendre qui est Jésus, connaître et accepter vraiment qui est Jésus. Cette connaissance et cette acceptation ne se fondent pas sur la justesse des mots prononcés au moment de sa confession de foi, mais au terme d'un débat et même d'un combat qu'il aura avec Jésus jusqu'au bout. C'est une histoire qui commence au cours de laquelle sa foi va se construire, mûrir et s'approfondir. Pierre ne sait pas encore quel homme il va devenir, dès lors qu'il aura vraiment donné sa réponse et prononcé son Oui, au Dieu de Jésus-Christ, prolongement mais aussi innovation du Dieu de ses Pères. Si là est le destin de Pierre, là est aussi le destin de tout disciple d'hier et d'aujourd'hui. C'est notre destin, à nous aussi, si nous décidons de répondre à son appel. Et quand Pierre aura vraiment accueilli Jésus comme le Sauveur de sa vie, alors il sera le témoin dont parlent les Actes des Apôtres et le fondateur de la première Église, ne craignant plus de donner sa propre vie, comme

martyr, comme témoin, ayant trouvé sa vie en Christ et non en ses propres forces.

Ensuite, la difficulté d'être disciple. La démarche de foi inaugurée par Pierre lui donne une nouvelle identité : tu es Pierre, et une nouvelle mission : je bâtirai mon église et je te donne les clés du royaume des cieux, comme nous le trouvons dans le texte précédent. En revanche, avec les versets d'aujourd'hui, un nouveau chemin est proposé : « Si quelqu'un veut me suivre, qu'il cesse de penser à lui-même, qu'il porte sa croix et qu'il me suive. C'est un bouleversement radical qui se dessine à l'horizon, qui va changer à jamais les idées de Pierre et des croyants, sur Dieu et sur le monde. Par ces paroles, Jésus inaugure une nouvelle façon de concevoir la relation à Dieu et la relation à l'autre. « Si quelqu'un veut me suivre, qu'il renonce à lui-même, qu'il porte sa croix et qu'il me suive. Celui qui veut sauver sa vie la perdra, celui qui perdra sa vie à cause de moi la retrouvera ». (16/25). Dans notre contexte actuel, ces mots comme renoncer à soi, porter sa croix, perdre sa vie, font frémir, car ils nous renvoient à la notion de sacrifice qui résonne étrangement à nos oreilles. Et nous n'aimons pas beaucoup ça. Cela dit, on ne peut oublier que le mot martyr, en grec, *marturos*, veut dire témoin. Et on ne peut pas oublier que les premiers chrétiens, ont donné leur témoignage jusqu'au propre don de leur vie, au moment des persécutions. Et nous n'oublions pas les chrétiens d'aujourd'hui, persécutés et exécutés à cause de leur foi, dans certaines parties du monde. Alors, qu'en est-il pour nous ? Les paroles de Jésus nous appellent à un changement qui s'apparente plus à un changement de mentalité qu'à un martyr. Suivre Jésus, c'est quitter un certain confort qui nous paralyse pour aller vers la vie et à la rencontre qui ouvrent à la nouveauté et à la créativité. Si nous suivons Jésus, nous devenons des nomades. En fait, nous aurions tort d'oublier que l'Eglise est constituée essentiellement de témoins nomades, qui n'ont pas de lieu où reposer leur tête. Comme les premiers chrétiens qui étaient des itinérants de la foi et de l'annonce de l'Evangile. Alors que de génération en génération, l'Eglise en tant qu'institution, toute confession confondue, peine tant à se reformer, alors qu'il y a un appel pressant, urgent à le faire, on peut se demander ce qu'est devenue cette Parole de Jésus : « Si quelqu'un veut me suivre, qu'il cesse de penser à lui-même ». C'est une façon de se souvenir que l'Evangile est le contraire de la tranquillité et de la sécurité. De se souvenir aussi qu'il n'y a plus de place pour un ego, et encore moins pour un ego surdimensionné. Et c'est là toute la difficulté d'être disciple, hier comme aujourd'hui. C'est là toute la difficulté de suivre le Christ : Faire place dans notre vie à un autre que nous-mêmes.

Suivre le Christ, c'est découvrir qui « je suis »...

Si suivre le Christ, c'est répondre à son appel, cette réponse entraîne un mouvement, un déplacement, dans tous les sens du terme.

C'est découvrir, chaque jour davantage qui je suis, dans le sens du verbe suivre...et c'est tous les jours

que nous découvrons celui que nous suivons, à travers sa Parole, rapportée dans les Evangiles, et qu'il nous faut déchiffrer patiemment. Découvrir, approfondir la prédication du Christ, qui lutte inlassablement, pour un être humain debout et voir comment cela résonne en nous. Sa prédication nous provoque, nous pousse dans nos retranchements, et nous fait sortir de nos idées toutes faites sur Dieu comme sur les êtres humains. Avec lui, personne n'est indigne de l'amour de Dieu. Avec lui, plus aucune maladie, plus aucune infirmité ne sont liées à une punition divine. Avec lui, les femmes, les enfants et les parias retrouvent une place dans la société civile et religieuse. Les lépreux, les fous et les pauvres, tous ceux que plus personne ne veut voir, Jésus les place devant nous, à travers les récits des Evangiles, pour élargir la Loi de Moïse aux dimensions du monde, et dire à ce monde qui était le sien à son époque comme au nôtre aujourd'hui, pour dire à celui qui voudra bien l'entendre, la valeur infinie de chacune et de chacun. Ce qui fera dire plus tard, à l'apôtre Paul que rien, absolument rien, pas même la mort, ne peut séparer l'être humain de l'amour de Dieu manifesté en Christ, pour chacun et chacune, en Christ. (Rm 8/38-39). Est-ce que nous prenons seulement conscience de la puissance libératrice qui se dégage d'une affirmation comme celle-ci ? Surtout quand elle est partagée avec des personnes qui se sentent indignes d'un tel amour, comme les personnes détenues, par exemple. Les Evangiles osent tout ! et de ce fait, proclamer un tant soit peu ces Evangiles, cela revient à soutenir « l'action émancipatrice de Dieu en l'homme », comme l'écrivait si justement le théologien et pasteur, Raphaël Picon. (Un Dieu insoumis, p.79).

Alors, suivre le Christ, c'est effectivement abandonner quelque chose de soi-même pour accueillir quelqu'un d'autre. Et ce quelqu'un d'autre, c'est non seulement Jésus, mais je découvre aussi qui je suis, dans le sens du verbe être. Cette nouvelle personne que je découvre, marchant à sa suite, mettant mes pas dans les siens, n'avançant plus l'échine courbée et la tête baissée, mais comme quelqu'un déjà sauvé et déjà ressuscité, regardant droit devant... Cette nouvelle personne que je deviens, non de manière prétentieuse, mais éclairée de la lumière d'une relation nouvelle avec lui et avec les autres, essayant à mon tour tant bien que mal, d'ouvrir le chemin à celles et ceux que je rencontre, travaillant sans relâche là où d'autres hommes, d'autres femmes sont en attente d'une parole qui libère, là où d'autres personnes sont en souffrance, en esclavage, en solitude de tous genres et attendent un geste qui soulage. Croire que le christianisme n'est pas seulement une religion, mais aussi un humanisme. Aimer Dieu de tout son cœur, avons-nous dit au début de ce culte ; certes, mais aussi aimer son prochain comme soi-même. « Croire en Dieu », écrivait encore Raphaël Picon, « c'est croire en l'homme dans toute la justice, la beauté et la vérité dont il est capable, c'est-à-dire dans toute sa grâce ». (Ibid, p.52). Amen.